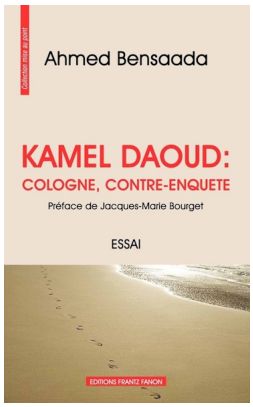
Dans sa préface au livre d'Ahmed Bensaada sur l'écrivain algérien Kamel Daoud, notre chroniqueur Jacques Marie Bourget retrace le parcours étrange de cet intellectuel qui va de l'islamisme engagé aux coteries parisiennes les plus islamophobes

Par Jacques Marie Bourget - 24 mai 2016

L'essai d'Ahmed Bensaada, « Kamel Daoud: Cologne, contre enquête », qui vient d'être publié en Algérie, est simplement remarquable. Il l'est par sa forme, un français clair, une rigueur du raisonnement et sa manière de consigner les preuves de chaque fait avancé. Par le fond, et le texte d'Ahmed Bensaada est une succession de lignes de survie, comme celles qu'on lance pour repêcher les migrants naufragés. Des phrases et des idées aussi nécessaires que l'eau bouillante de Pasteur ou les commentaires d'Aristote par Averroès. Et c'est la qualité de notre auteur, dans la vie physicien et utopiste, de faire valser les concepts avec la rigueur d'un cyclotron.



La haine de soi

Il est le premier à mettre à nu, comme une grenouille autopsiée, la vérité de ces intellectuels maghrébins qui, par un effet de balancier digne du pendule de Foucault, ont décidé de jouer les supplétifs des pires « penseurs » néoconservateurs français. Le noyau le plus agité de ces gens de plumes et d'écrans, aussi permanents que l'horloge parlante, occupe tout l'espace médiatique français… ça ne suffit pas. Dans leur croisade du choc des civilisations, il leur faut du renfort basané. C'est bien connu, le colon a toujours eu besoin de son bon nègre, de son indigène alibi. Y'a bon Banania.

Dans cette guerre faite aux Arabes et Musulmans, où à la tourelle son char à pédales BHL se rêve en Patton, un nommé Kamel Daoud va être recyclé par les élites de Paris qui en fait une tête de gondole. Voilà un nouveau héros, martyr d'une fatwa en peau de lapin. Après avoir été lui-même un militant barbu du Front Islamique du Salut, c'est-à-dire des frères Musulmans, ces coupeurs de têtes d'algériens au temps des « années noires » (les tueurs au nom d'Allah étant alors considérés par Paris comme de braves guérilleros), Kamel Daoud saute subitement la source du Zamzam et découvre que Dieu est athée. A Oran, le voilà devenu un journaliste à la plume alerte. Il est donc dit que la France vivra désormais sous les diktats d'Éric Zemmour, l'Algérie sous ceux de Kamel Daoud.

« Kamel Daoud, contre enquête »

C'est par la publication de son livre « Meursault contre-enquête » que le journaliste oranais débarque Rive Gauche. Un bouquin dans lequel, se mettant dans la roue de Camus, il ne risque qu'une retombée : ramasser un peu de la gloire du Prix Nobel victime de la route.

La seconde intervention de Daoud, dans le champ du débat français, fait immédiatement suite au Nouvel An. Voilà qu'à Cologne, au cœur des libations, nombre de femmes ont été gravement harcelées, et pire peut être, par des hommes immédiatement qualifiés « d'arabes ». Ça tombe à pic, Angela Merkel ne vient-elle pas d'ouvrir les portes de sa république à des centaines de milliers de ces rastaquouères… Heureusement, cerbère de Cologne et nouveau Spinoza, Daoud nous écrit ce qu'il faut penser de tout cela. Pour faire court, tous les Arabes et musulmans de la planète sont des frustrés, des fourbes sans courage, des êtres sans convictions, corrompus et achetables par le plus offrant. Plus que dans leurs gènes, cela est inscrit dans leur religion commune, l'islam. Je fais remarquer en passant que, dans sa rafle, notre cher Daoud, si scientifique, a oublié de nous préciser ce qu'il pense du plus important état musulman au monde, cette Indonésie qui n'est pas « arabe » ? Autre détail, en passant, et qui nous dit tout du Savonarole d'Oran, face à l'ignominieuse injustice faite aux Palestiniens, Daoud se range du côté des bourreaux. Ecrire cela plutôt que la vérité, dans une France où BHL règne sur les médias, c'est le succès garanti. Dans son combat pour dire le vrai, c'est-à-dire le pire fantasmé par les élites occidentales, par les néo colonialistes de la pensée, Bensaada nous montre que Daoud n'est pas seul, qu'il fait « école », courant. L'auteur nous cite l'exemple de Boualem Sansal, un romancier primé par l'Académie Française qui, sur le chemin des idées courtes, tient lieu de compagnon de route au camarade Daoud.

De bonne foi de nombreux citoyens du monde ont été généreusement alertés par la furia de

Cologne. Ignorant quel moteur Daoud cachait sous son capot, ils ont applaudit ses écrits sans langue de bois : « Nous ne sommes pas racistes… mais vraiment ces arabes sont insupportables. Finalement, le choc des civilisations est bien là… ».

Éloge de Kateb Yacine

Très bien mais qui vient nous dire, sauf Ahmed Bensaada dans ce livre, que chaque année la presse allemande met en garde les femmes contre les possibles outrages de cette nuit de Nouvel An, actes inexcusables commis par de grands et gros blonds. Que si l'on excepte la condamnation d'un marocain, les policiers germaniques, qui ne sont pas nuls, n'ont trouvé aucun autre « arabe » à conduire vers le tribunal. Daoud a donc glosé sur un évènement qui reste un mystère, ce qui n'est pas bien pour un journaliste si vétilleux.

A ce point je me souviens de mes rencontres avec Kateb Yacine. Son philosophe référent n'était pas BHL, mais Sartre. Il était fier dans son désespoir, sans haine de soi, ni des autres. Il pensait pouvoir changer (un peu) le monde et son monde. Lui, dont le français était celui d'un génie, s'est mis à écrire en arabe, et même en dialecte pour, avec ses amis du Théâtre de la Mer, aller de bled en bled afin de dire à ces arabes, à ces kabyles musulmans ou chrétiens, que la poésie et le savoir sont l'avenir de l'homme. Kateb est mort dans la misère, un jour Daoud sera à l'Académie. Voilà le livre d'Ahmed Bensaada. Il nous dit que, même pour l'incurable athée que je suis, insulter des peuples au nom de leur religion supposée est un crime.

Source

Cet article a aussi été publié par:

- Oumma

- Mediapart
- Chroniques algériennes
- Investig'Action
- Mondialisation
- Algérie 1
- Montray Kreyol
- Mirast News